

Perrine Le Querrec

Vers Valparaiso

Collection Pleine Lune

*Les limites de ma langue sont les limites
de mon monde.*

Ludwig Wittgenstein



Le titre

Dès que le titre est écrit

Dès lors

Lettre à lettre apparition sur la page
lumineuse

Les doigts ont trouvé le rythme du titre a
trouvé sa place au sommet de la pensée sorti
de sa cachette cervicale il s'imprime se
dévoile

Dès que le titre apparaît plus moyen de
disparaître de reculer d'esquiver

Engagée

Responsable

Le serment le seul toujours qui dure toujours

Les portes claquent

toutes en même temps sous les courants
d'une pensée prise par la témérité d'un
nouveau livre

D'une nouvelle personnalité

Dès que le titre s'inscrit devant les yeux
ouverts c'est parti reparti pour un tour une
année à marcher à côté de la réalité ses bruits
venus de loin ses occupations reléguées à plus
tard

Lorsque sous le titre les mots auront pénétré
le sens façonné la forme couchée avec le
verbe

Lorsque déshabillée seul langage
permettra de ne pas crever de froid.

Le marbre

Attaquer

Le marbre de la page

Attaquer

La roche du mot

Attaquer le grain la forme le fou

Je ne vais rien vous montrer mes mains en
sang je ne vais pas les montrer

Les éclats éblouissants fichés dans mes yeux
je ne vais pas les montrer

L'engagement je ne vais pas le montrer il est
invisible il troue le marbre le silence de ma
bouche

Je ne vais rien dire vous n'écoutez pas le
marbre vous vous y penchez comme sur la
mort

Le tragique invisible

Charabia

Je marque la page de mon identité
Je vois le monde au pied de ma lettre
par moi par soi par ailleurs
J'honore les contre-évidences
en tant que telles

Je suspends le langage
Je flirte avec le charabia
Je taxidermise les vies
J'entends la voix de la dépouille de la traque
au meurtre
du savant dépeçage au lent remplissage
du réel à la phrase
de la chair au papier

L'heure venue

L'écriture nocturne celle des insomnies des questions existentielles des doutes. L'écriture qui remplace les nuits. Remplace le sommeil. Les rêves. Nuits d'hostilité parfois les cauchemars sont préférables à l'écriture insomniaque qui traîne sa carcasse de pièce en pièce se cogne aux murs tombe se relève geint grogne. L'écriture gorgée de doutes d'impossibles d'irréalisation. Du désir de mourir. Du besoin que toutes les femmes soient à l'abri pour la nuit. L'écriture nocturne si lourde que jamais elle ne s'élève mais traîne sur le trottoir, rejoint les femmes seules dans la nuit seules dans la vie seules sur le trottoir qui est leur maison leur matelas leur heure venue. Les mots alors qui sait s'ils sont morts ou vivants

Enjambés

Repliés contre les murs

Encrassés incrustés

Ces mots – Enjamber

Écrasés sur les trottoirs

Les yeux fermés comme les leurs

Les narines pleines d'urine
L'écriture n'attend pas le froid pour parler
des femmes chaque nuit elle pense à vous.

Quarantaine

Il m'arrive de me cacher des mots des pages entières je les retrouve scotchées dans mes cahiers se refusant à mon regard je ne sais plus pourquoi en quel temps et quelle urgence à fabriquer un secret une interdiction une quarantaine

Mon regard barré barricadé devant la feuille repliée percée de l'agrafe interdite je butte je recule m'asphyxie qu'y a-t-il d'écrit ?

Sous-jacente et rampante s'insinue l'interrogation glaciale du sujet le Qui ? a écrit mais quel geste mais quelle main mais quel cri quelle femme recourbée sur sa feuille déposant mots brûlants des blessures des folies des envies

Rainures

Je m'attaque aux rainures du monde
ce qui dégoûte ce qui dérouté
envoûte

Je m'attache aux ordures du monde
justement
justement parce que c'est dangereux
justement parce que c'est juste
justement je m'ajuste

L'eau et la neige

elle interroge secrètement
partant de soi-même – elle part
l'eau soulevée sur son ventre
tête au mercure – elle
des questions filées fauilées – elle enfuit
sur l'eau écrire
comme
sur la neige écrire
se rapprocher pour tenter – elle se rapproche
de l'eau
neige
interroge
secrètement – elle s'efface
efface immédiatement
la neige
l'eau
le mot immédiat immédiatement

L'outil

Le petit crayon palpite au bord de la page
Le petit crayon au fond de sa poche au
creux de sa main
Ce petit crayon qui est son visage ses muscles
Au bout du crayon la mine de mots
Aux muscles du visage au creux de la main
Le sixième doigt le septième sens le
premier choix
Grand comme deux phalanges comme un
titre comme une balle
La munition sang noir de sa vie
Elle a droit à un crayon dans sa main entre
ses doigts l'évasion
La permission du silence
À chaque mot le crayon il s'élève il retombe
À chaque mot la main elle s'élève elle
retombe
À chaque mot je m'élève je retombe

Humeur

Je ne peux pas écrire si vous parlez, On ne vous dérange pas si on s'assoit près de vous ? Polie je désespère dérape enrage. Non allez-y allez-y dérangez-moi profondément totalement vous me dérangez jusqu'aux entrailles vous vos voix vos commentaires bruits m'empêchent vous m'empêchez de respirer de penser d'écrire je ravale mes mots cette cohue à la lisière de ma peau, rebouche mon stylo.